

Synthèse transnationale du questionnaire **REUSSIR**

**400 personnes définissent la réussite, le développement personnel
et la place de l'enseignement et de l'éducation dans ce
cheminement personnel**

Idées Nouvelles Editions (FR)

Progesti@ (ES)

Percorsi (IT)

Freshstart (U.K)

SYNTHESE TRANSNATIONALE DES REPONSES AU QUESTIONNAIRE REUSSIR

"Réussir, c'est avoir accompli son développement personnel"

INTRODUCTION

Comment définir la réussite et quel est l'impact du développement personnel sur celle-ci ? A partir de ce questionnement, qui constitue la base de réflexion des équipes pédagogiques du projet REUSSIR en charge d'établir le contenu du module de formation transnational, il a été convenu de diligenter une vaste enquête auprès de 400 bénéficiaires potentiels de la formation et acteurs des systèmes éducatifs d'enseignement initial et continu.

Chaque partenaire national (Espagne, France, Grande-Bretagne et Italie) s'engage à recueillir 100 témoignages en observant une parité du panel entre hommes et femmes, actifs et inactifs, jeunes-adultes et personnes plus âgées, personnes et issues de milieux favorisés et défavorisés... Chaque responsable national propose en outre une dominante significative à l'environnement dans lequel il exerce et son public habituel : en Grande-Bretagne, il s'agit de jeunes majoritairement issus des mouvements migratoires et résidant dans les quartiers pauvres de Londres, en Italie les coordonnateurs ont veillé à la parité actifs-chômeurs (ou en recherche d'emploi), en Espagne le public féminin a répondu majoritairement au questionnaire puisqu'il représente l'essentiel du public actuellement suivi dans le cadre de l'effort sur la condition féminine, en France les principales réponses émanent du milieu enseignant. L'ensemble de cette diversité du public offre une photographie plus complète permettant d'appréhender à la fois les besoins des futurs stagiaires et les techniques disponibles (possibles intervenants).

Malgré toutes les protections liées à la sélection des répondants au questionnaire, cette enquête ne prétend pas représenter l'universalité des réponses possibles, mais offre des pistes de réflexion permettant à nos équipes de cerner les attentes du public à former et donc de déterminer un module qui soit efficace.

Le coordinateur du projet REUSSIR propose, à travers les lignes qui suivent, une synthèse comportant, pour chaque question, une sélection des propos qui lui ont semblé les plus significatifs ou originaux. Lorsque cela nous semblait pertinent, nous avons précisé l'origine géographique des citations. Un effort de synthèse sur des données quantitatives est proposé pour quelques questions mais il convient de remarquer que ce questionnaire (voulant éviter les réponses binaires en posant des questions ouvertes) se prête difficilement à ce type d'étude.

Notons enfin que ce travail de diffusion puis de collecte des questionnaires est le fruit d'un long cheminement préalable et notamment d'une réunion transnationale de travail tenue à Nice en avril 2001 en présence de tous les protagonistes afin de rédiger le questionnaire et de préciser les modalités pratiques d'organisation.

Devant la qualité des réponses obtenues, nous avons décidé d'intégrer ce questionnaire dans la phase initiale de la formation comme premier outil formatif.

1. Qu'est-ce que REUSSIR ?

Réussir c'est obtenir le résultat recherché, avoir du succès dans ce que l'on entreprend, voir ses efforts aboutir. Cette définition, présente dans le dictionnaire Hachette, est-elle partagée par l'ensemble des personnes interrogées ou bien trouve-t-on des divergences et points de vue différents ? On s'aperçoit à travers les réponses obtenues que, si le vocabulaire change selon la personnalité des uns et des autres, chacun définit le concept de réussite autour des mêmes notions. Nous pouvons observer deux types d'interventions : la première pragmatique évoque la réussite en termes d'objectifs, de réalisations, la seconde plus philosophique nous entraîne sur le terrain de la personne. Un pédagogue français interrogé caractérise la réussite par « la réalisation d'un projet ou la réalisation de quelque chose qu'on n'a pas forcément prévu », deux cas assez différents, le dernier assimilant la réussite à une part de hasard. Pour d'autres, c'est « aboutir après s'être fixé un objectif ». Le terme d'objectif revient couramment pour souligner que l'on peut programmer ses réussites, comme si l'on accomplissait une tâche, avait un défi à relever : « Réussir...il existe dans ce verbe une notion de difficulté qu'il est nécessaire de surmonter afin d'arriver au but. Une idée de dépassement de soi, une sorte de défi à relever, quelque chose à prouver aux autres et/ou à soi-même ».

En revanche, nombre d'enquêtés font état de deux facteurs complémentaires amenant la réussite : « arriver à un accomplissement personnel et/ou professionnel »... « c'est trouver un équilibre entre l'affectif, le professionnel et le social. Se sentir en harmonie dans sa vie, son entourage et son environnement ». Certains insistent sur la relation entre la personne et les autres... Réussir pour eux, c'est « être en accord avec sa vie et donc avec les autres »... ou inversement « parvenir à être en harmonie avec les autres et donc avec soi-même ». Il est intéressant de noter à ce propos que 14% des sondés formulent une réponse exclusivement sur le thème de l'altruisme alors que 12% emploient le terme de « réalisation personnelle », un constat particulièrement vérifié en Italie. En Espagne, si les réponses font majoritairement référence à l'accomplissement de soi (comme entité homme ou femme), de nombreuses personnes placent le succès économique comme objectif majeur. Le reflet proposé de la société britannique est également très proche de la matérialité : les personnes interrogées répondent que la réussite consiste à « avoir une sécurité financière », « un bon travail », « une belle maison », « des qualifications »... autant d'objectifs ambitionnés car difficiles d'accès semble-t-il.¹

Notre démarche vise à étudier les pistes qui mènent à une réussite personnelle et professionnelle. Ces deux notions sont liées comme le confirme l'une de nos interlocutrices « réussir c'est accéder à ses rêves, se construire la vie dont on a besoin, c'est évoluer, prendre en compte les autres et ne pas se perdre, s'oublier dans l'ambition. La réussite est avant tout morale, elle est un tout, on ne peut pas la réduire à

¹ Le public britannique participant à cette enquête est essentiellement composé de personnes habitant des quartiers défavorisés de Londres.

la vie professionnelle. Réussir, c'est donner un sens à son existence »... Cette existence est vécue par rapport à celle des autres : « réussir c'est parvenir à faire ce que l'on désire, et ce, dans n'importe quel domaine. Réussir c'est se connaître assez soi-même pour ne pas passer à côté de celui ou de celle qu'on est et ainsi mener une vie qui nous ressemble. Réussir c'est à 80 ans se dire qu'on est fier de ce que l'on a réalisé (humainement, affectivement et professionnellement). A mon avis, l'humain et l'affectif sont les deux points les plus importants, parce que finalement réussir ce doit être quand même avant tout, avoir construit des relations humaines et affectives sincères et profondes, bref c'est avoir aimé (au sens large du terme) et si possible, n'avoir détruit personne autour de soi... Je me demande si quand on est à la fin de sa vie, tout simplement se dire qu'on ne regrette rien (de ce qu'on a vécu, fait et dit), n'est pas la preuve que l'on a réussi l'essentiel. » En un mot, qu'est-ce que réussir ? C'est vivre (version française), c'est être heureux (version espagnole et anglaise), c'est se réaliser (version italienne).

2. Un synonyme de réussir ?

Notre tentative de définition de la réussite peut passer par la recherche d'un synonyme suffisamment porteur de sens pour englober tout ce que le terme de réussite peut signifier. Parmi toutes les réponses enregistrées, nous avons relevé quelques mots récurrents qui s'apparentent à la définition encyclopédique.

Trois types de réponses sont constatées : celles que l'on classe dans la catégorie des « moyens », à savoir les termes « patience », « s'améliorer », « harmonie » ou « s'épanouir »; dans la catégorie des « résultats » nous avons les termes « accomplissement », « être heureux » (terme majoritaire en Espagne), « plénitude » ou « bonheur »; enfin dans le vocabulaire le plus proche de la terminologie admise nous trouvons « parvenir », « arriver » (12% des citations) et « réaliser » (18% des citations). Enfin, pour les plus combatifs, réussir s'apparente à une compétition qui se solde par une victoire « gagner » et « triompher » voire « vaincre » (par 8% des sondés italiens). Cette sélection recouvre les principaux termes proposés dans le cadre de l'étude.

3. Comment réussir ?

Nous ne comptons pas, bien entendu, trouver la réponse à cette question mais plutôt une série de références permettant ensuite d'entrevoir les pistes à explorer en termes de formation. Parmi les témoignages recueillis, nous avons ceux qui sont particulièrement expéditifs : on réussit « en y croyant » ou « en se concentrant » ou encore « en s'y mettant sérieusement ». La plupart évoque la volonté comme source de réussite : « en se donnant les moyens d'atteindre ses objectifs »... « pour cela, il ne faut pas avoir une ambition démesurée mais surtout aimer ce que l'on fait au quotidien » et « accepter quelque-fois de renoncer partiellement sans dénaturer ses principes généraux ». Chacun s'accorde aussi à évoquer l'esprit positif : « en ayant un esprit favorable, positif, en étant ouvert; il faut aussi mobiliser ses énergies pour arriver à ce but, ne pas se laisser démobiliser ou vaincre par les difficultés, en fait, toujours garder espoir et viser le but

à atteindre. Etre opiniâtre. Faire les bonnes rencontres, les provoquer ». En résumé, il faut « travailler sur soi à travers les évènements de la vie » et « parfois, cela peut être contre les autres ; parfois avec les autres. En utilisant des compétences pertinentes au projet (quand il y en a un), mais aussi avec un peu de chance ou de « réussite » comme on dit ».

Si pour tous il convient de se donner les moyens pour parvenir à réussir, ces moyens sont différents selon les objectifs. « Professionnellement, c'est en travaillant (le domaine le plus simple car le plus logique : a priori, si on travaille, si on s'accroche, on arrive à quelque chose de constructif (ce qui n'est pas forcément le cas pour d'autres domaines où la volonté n'est pas suffisante). En Grande-Bretagne, les sondés insistent sur la nécessité de « travailler durement » à « l'accomplissement des objectifs fixés », en Espagne « avec constance et persévérance ». Sur le plan humain, on réussit à comprendre les autres et à vivre des relations humaines réussies avec eux en écoutant et en réfléchissant (sur soi, sur l'autre, sur ce qui fait sens dans notre vie, sur le sens que l'on veut lui donner...). Affectivement, c'est en donnant à l'autre qu'on a le maximum de chances de réussir, il y a juste des moyens à mettre en œuvre, mais il ne faut pas croire non plus que tout dépend de soi, il faut faire le maximum, sans acharnement, et laisser ensuite place au destin... ».

Confiance en soi, respect pour soi et pour les autres, intégrité et responsabilité, vivre en cohérence avec ses désirs et agir avec sa conscience, avec détermination (10% des réponses italiennes) et amour et en toute simplicité mais aussi être passionné et accepter les critiques constructives, sont quelques-unes des recommandations qui reviennent le plus souvent dans les réponses au questionnaire, comme un leitmotiv.

Visiblement, « il n'existe pas de méthode pour réussir. Tout d'abord il faut clairement identifier quel objectif doit être atteint afin de mobiliser ses idées et ses efforts. Ensuite il faut évaluer la distance qui nous éloigne du but avec son échelle de difficultés qui varie d'un individu à l'autre. Par exemple réussir son bac ou la conquête du Mont Blanc ne représente pas les mêmes difficultés selon que l'on est très sportif ou studieux ».

4. Quels sont les critères de la réussite ?

« La volonté, le savoir, la persévérance, la pugnacité, la croyance, la réflexion, l'attention, l'écoute, l'opiniâtreté et l'audace...parfois » seraient les principaux critères retenus pour caractériser la réussite. Cependant pour 18% des personnes interrogées, il s'agit bien de « constance » dans les efforts qui serait à l'origine de la réussite. Une interlocutrice évoque « le succès, l'ambition, la créativité, l'apothéose personnelle et professionnelle », une autre pense que le critère personnel s'assimile au « bien-être » et que le critère le plus visible est celui de « l'argent » (référence récurrente en Grande-Bretagne). Comme le souligne une enseignante française « dans notre société, on dit de quelqu'un qu'il a réussi quand il est célèbre ou qu'il est aisé ou qu'il s'est élevé dans son milieu social (par son travail, ses alliances, etc.) ». Sans parler de célébrité, il faut peut-être parler de reconnaissance « la réussite n'a de sens que si elle est connue et reconnue par les autres. Il ne s'agit pas forcément d'un exploit mais de quelque chose qui nous distingue des autres et qui suscite chez eux une certaine admiration ».

De façon plus générale, les sondés parlent « d'épanouissement personnel » et de « fidélité à soi-même » ou de « cohérence avec soi-même » dans l'objectif de dégager « la sérénité », de « vie familiale épanouie » et de « vie professionnelle adaptée à ses exigences », de « bien-être émotionnel »... en vue (surtout chez les Espagnols) d'une « intégration sociale ». Enfin, « avoir une attitude ouverte à l'apprentissage permanent » et à « la formation continue » serait un critère visible de réussite ou plus exactement l'une des raisons concourant à cette réussite (référence aux questionnaires espagnols). Nous conviendrons qu'il est extrêmement difficile de caractériser la réussite tant les critères sont variables et personnels, « toujours ajustés à un objectif fixé ou réalisé de fait ».

5. Citez une personne de la vie publique qui, selon vous a réussi ; dites pourquoi et dans quel domaine.

Au palmarès européen : Mère Térésa.

Après avoir évoqué les définitions et contours de la réussite nous voulons, à travers cette question, déterminer le profil type de la personne qui a réussi. Cette démarche doit permettre de mesurer l'écart entre l'idéalisation personnifiée de la réussite et ce que l'on caractérisera par le commun des mortels, le candidat lambda. Bien entendu, une telle question appelle à évoquer le nom de personnalités bénéficiant d'une aura médiatique, mais la surprise fut grande de voir citer à de très nombreuses reprises ceux-là mêmes qui occupent les places du palmarès annuel des personnalités françaises. On trouve ainsi des scientifiques comme Marie Curie « parce qu'elle a su se donner les moyens de réussir à force d'obstination, d'abnégation, de courage et de travail acharné, donnant un sens à sa vie », Hubert Reeves qui « malgré sa position au sommet de sa carrière a su rester lucide et simple », des religieux comme l'abbé Pierre ou Mère Térésa (10% des sondés) « parce qu'elle a dédié sa vie aux autres, elle a trouvé un sens à son existence, elle est tournée vers la lumière » ou encore « parce qu'elle est entrée dans les ordres par conviction religieuse et pour aider les personnes en difficulté... ce qu'elle a fait tout au long de sa vie à Calcutta. C'est donc la meilleure des réussites que l'on puisse avoir puisqu'elle lie la conviction personnelle aux choix professionnels » enfin « parce qu'elle a renoncé à tout » et « à se rendre là où les autres ne vont pas », des artistes comme l'anglo-saxonne Madonna ou le français Nicolas Hulo, reporter français. Sont également cités des hommes politiques dont J.Delors, R.Badinter² « cet homme a réussi à modifier le visage de la société française par son intelligence, sa constance et sa pugnacité. Pour moi le symbole même de la réussite d'un personnage public c'est de jouer un rôle majeur pour l'ensemble de la société, de l'influencer et de la modifier (vers le mieux) », ou encore Gandhi ou Nelson Mandela. Ce dernier est « un homme qui a des convictions, les a maintenues fortes et assurées malgré les obstacles et le temps. Sa patience, sa foi, son abnégation pour sa cause et ses semblables ont fait l'histoire et mon admiration ». Toujours à propos du personnage sud-africain « il a vraiment réussi : faire accéder son pays à la liberté, sans guerre civile. Difficile de faire mieux ». Un

² Ancien Garde des Sceaux français, à l'origine de l'abolition de la peine de mort en 1981.

Italien ajoute qu'il est une personnalité qui a cru à l'égalité entre les hommes « le payant de sa propre personne ».

Enfin, 28,5% des Français interrogés citent une personnalité connue pour la polyvalence de ses activités, son actualité permanente faite d'échecs et de réussite mais dont la volonté de rebondir lui permet de rester une référence : Bernard Tapie « envers et contre tout et tous, grand retentissement dans les affaires », mentionné pour son « charisme » et plus simplement parce qu'il « est toujours là »... On retrouve à travers chaque pays une cohérence autour de personnalités nationales du moment ou ayant fait l'histoire du pays : on cite volontiers Giovanni Falcone ou le Pape Jean-Paul II en Italie, Pedro Almodovar, Dali ou Fernando Savater en Espagne, Richard Branson ou le footballeur D.Beckham en Grande-Bretagne.

6. Citez une personne qui vous est proche et qui, selon vous a réussi ; dites pourquoi et dans quel domaine.

Cette question permet de retourner sur le terrain de la proximité et donc d'une certaine forme de réalité. On s'aperçoit que chacun a trouvé dans son entourage une personne de référence établissant ainsi ses propres critères de réussite. Quant à appliquer ces critères à sa propre personnalité... les mêmes qui répondront connaître un modèle proche de réussite s'avoueront facilement désarmés pour accéder à leur propre réussite. Les uns pensent que la réussite passe par l'accès à la richesse financière « un copain N. est persévérant et ambitieux, il a réussi à la bourse », d'autres prennent des exemples plus impersonnels « je pense à des enseignants à la retraite qui repensent à tous les élèves qu'ils ont formés et qui continuent à être actifs. Mais ils me sont proches s'ils conservent un doute sur leur réussite ! ». Parmi les réponses surprenantes mais lourdes de sens, une interlocutrice identifie son « rêve » à une personne « car il a toujours été fidèle avec lui-même ».

La tentation est forte de choisir une personne de son cercle familial et à cet égard les jugements sont souvent très tranchés. Prenons un seul exemple : « trouver quelqu'un qui a réussi globalement, c'est bien simple... c'est impossible. Mes grands-parents ont réussi leur vie de couple...mais ils ont raté les rapports avec leurs enfants. Mon père a réussi sa vie professionnelle mais au détriment de tout le reste...En fait, il y a peu de personnes ayant réussi car la réussite dans un domaine semble toujours porter préjudice à un autre ». La réussite ne serait pas un modèle d'équilibre ?

7. Pensez-vous avoir réussi : pourriez-vous nous détailler votre sentiment ?

Par cette question et en s'appuyant sur les précédentes, nous souhaitons vérifier si nos interlocuteurs ont un sentiment de réussite, d'échec ou d'indécision. Sans tenir compte des réponses « radicales » binaires de type oui ou non (les secondes étant assez fréquentes à notre grand étonnement : cela voudrait-il dire que la majorité des personnes interrogées se satisfont de cette situation?), certains nuancent leur affirmation « tout reste à accomplir, même si chaque jour me construit davantage vers ce but », « oui, réussi à faire un métier que j'aime, qui me passionne (enseignant, formateur, militant pédagogique), « j'ai une satisfaction personnelle à avoir réussi mon

couple ». Réussir à convaincre et former suffisamment de gens : pas sûr. La réussite côtoie le doute ». Parmi les gens ayant répondu par la négative, on trouve cependant un fort relent d'espoir : « ma plus grande réussite, c'est de m'être donné la possibilité de m'engager sur le chemin de la réussite ». Plusieurs autres sont indécis « parce que je suis encore en devenir » ou bien parce « qu'on ne réussit pas à 100% car on ne réalise pas tous ses objectifs. Il faut distinguer réussite personnelle (privée) et réussite professionnelle. Il est parfois difficile de réaliser les deux en même temps. Il arrive qu'on en sacrifie une au profit de l'autre, parfois en alternance. La réussite peut être éphémère. Comme le bonheur, elle n'est pas acquise à perpétuité et heureusement qu'elle n'est pas statique, il faut la mériter et avoir en permanence des projets à réaliser. L'être humain n'exploite pas à fond ses capacités et ses dons parce qu'il ne sait pas le faire, qu'il est un peu fainéant, qu'il manque de temps. Dans le meilleur des cas, il s'est choisi une vie où il se sent à l'aise mais il est conscient qu'il aurait pu choisir une tout autre voie dans laquelle il aurait mieux réussi ». Quant aux plus jeunes, ils ont une vision de leur réussite plus que nuancée et pour cause : « je suis trop jeune pour dresser un bilan de ma vie, il me semble en plus que la réussite est la conquête d'une vie entière », « je suis trop jeune pour avoir réussi socialement... mais en revanche, j'ai le sentiment de - réussir - dans mes relations avec les autres...La question pour les personnes à l'âge de la retraite devrait être : pensez-vous réussir ? car la réussite est toujours en train d'être cultivée ». Une petite partie des personnes estime avoir réussi à partir du moment où elles sont capables de se contenter de ce qu'elles ont sans autre exigence... Une sorte de renoncement ou de fatalisme ?

Enfin peut-être est-il « trop réducteur et simplificateur » de raisonner uniquement en termes de réussite ou d'échec car « l'objectif de vie de tout un chacun est d'être heureux mais comme il a déjà été dit : le bonheur est composé de tellement de pièces qu'il en manque toujours une . En revanche, j'ai fait des choix, j'ai travaillé et je travaille encore pour leur être fidèle tout en essayant de ne pas me renier. J'ai vécu des réussites, des échecs et la somme de tout est égale à ma vie, à ce que je suis. Je n'ai rien réalisé de majeur ou de fondamental qui puisse bouleverser la société en général, donc rien de visible pour les autres ». Il est à noter que cette question n'a pas été posée en Grande-Bretagne où, en raison du panel, les personnes sélectionnées sont toutes en situation d'échec personnel et professionnel. Remarquons également qu'en Italie, plus de 52% des sondés n'ont pas répondu à cette question et que 36% estiment catégoriquement avoir réussi.

La deuxième section de notre questionnaire concerne davantage le champ disciplinaire de l'éducation et de la formation et une tentative d'éclaircissement des données sémantiques. Nous voulons aborder le domaine des outils et des méthodes qui doivent contribuer à la réalisation et la réussite des objectifs évoqués dans la première partie.

8. Qu'est-ce que l'éducation ?

Notre dictionnaire de référence décline l'éducation comme l'action de former, d'instruire quelqu'un, la manière de comprendre, de dispenser et de mettre en œuvre cette formation. La seconde signification entend l'ensemble des connaissances

intellectuelles, des acquisitions morales de quelqu'un, voire la connaissance des bons usages d'une société, de ses savoir-vivre... d'où par opposition le terme « manque d'éducation » à apposer à celui de « bonne éducation »... d'où également la distinction que nous recherchons avec le terme d'enseignement qui relève d'avantage d'un caractère scolaire.

L'interprétation confiée par nos sondés aborde des notions diverses : « c'est l'art et la manière de bien se comporter en société », c'est toujours « un moyen de socialisation des individus : cela s'effectue généralement dès le plus jeune âge, cela passe par des critères sociaux et moraux, variables selon les époques et les lieux » mais aussi « un mouvement qui tire l'homme vers le haut, vers la civilité et la culture », en un sens « accroître les possibilités physiques, morales et intellectuelles », « c'est un processus par lequel se transforme une personne, notamment en ce qui concerne ses connaissances, sa manière de penser, ses valeurs et sa manière d'agir ». Nombre de réponses font état de « la transmission des us et coutumes d'une société (règles de vie, comportements et savoir-vivre) » dans « le respect à autrui, à son environnement » et in fine, la quête de « la liberté ». Notons deux témoignages subtils qu'il convient de méditer : « l'éducation c'est l'apprentissage de la vie en société, c'est savoir se placer par rapport aux autres, au groupe. C'est apprendre à tenir compte de l'autre, à le respecter et à ne pas vivre avec l'autre selon un principe de plaisir immédiat », le second relève de la profession de foi : « l'éducation c'est tout d'abord apprendre des valeurs - de base - indispensables telles que le respect de soi-même et de l'autre, la tolérance, la justice (c'est-à-dire que l'on doit être sincère, honnête, lucide et juste en toute circonstance). L'éducation c'est apprendre qu'il y a des limites à fixer, celles à ne pas dépasser pour soi et celles que les autres ne devront pas non plus enfreindre, notamment morales, sociales, personnelles et physiques. L'éducation c'est enfin apprendre à l'autre qu'il va falloir qu'il apprenne par lui-même en vivant sa vie car l'expérience n'est pas transmissible. Plus précisément, l'éducation c'est ouvrir un enfant sur la culture (cultures littéraires, cinématographiques, historiques, géographiques, religieuses...), bref, lui apprendre des choses qui lui serviront et lui permettront de se forger une personnalité; c'est aussi expliquer à un enfant qu'il faut prendre soin de soi (sport et exercice, alimentation, habillement, mais aussi sur d'autres plans, notamment spirituels, leur montrer l'importance de la réflexion et de la méditation...). Eduquer un enfant, c'est lui donner dès le départ, les clés pour qu'il s'épanouisse et qu'il réussisse et ce, dans le plus de domaines possibles... afin d'éviter qu'il cherche seul et perde trop de temps... » à découvrir les tenants et aboutissants de la société dans laquelle il est appelé à vivre. Les messages véhiculés par certains Italiens méritent une citation spécifique : ils insistent particulièrement sur la transmission de « principes » afin de « permettre des relations interpersonnelles et la prise de conscience de notre état « d'animal public ». L'éducation c'est donc transmettre des normes établies par convention, « faire accepter les règles de bien vivre avec les autres ». Sur le plan plus personnel, les sondés italiens insistent sur la nécessité d'introduire « le doute chaque fois que c'est nécessaire » car cela permet d' « aider l'individu à donner le meilleur de soi ». « Faire émerger les talents d'une personne » est une définition récurrente qui complète souvent la notion de « développement du potentiel » et consiste à « transmettre la positivité à travers la culture ». L'éducation est « un outillage permettant de réussir » mais surtout « une

conjonction de stratégies sociales contribuant à ce que tout le monde puisse bien vivre ensemble » pour des interviewés espagnols qui ajoutent que « cet enseignement de valeurs » développe « la capacité d'une personne à élargir ses limites au sein d'un mouvement collectif ».

9. Qu'est-ce qu'une bonne éducation ?

On est donc amené très logiquement à se demander ce qu'il est convenu d'appeler une « bonne éducation » par opposition à la mauvaise éducation ou le manque d'éducation qui sont souvent les reproches formulés par certains enseignants à des jeunes individus en marge du système scolaire qu'il leur est offert. C'est bien sur « la connaissance des bons usages » qui offre « l'autonomie et l'esprit critique », « c'est avant tout guider l'enfant en lui faisant prendre conscience de ses atouts et de ses limites », « de ses émotions et pulsions »... C'est pour résumer par le point de vue d'un Italien « le respect des règles » et « un comportement civique avec les autres » à partir d'une « éducation harmonieuse ». Pour certains, bonne éducation rime avec bonnes manières (ils sont faiblement représentés). Pour éviter l'assimilation « grossière » de dire que « quelqu'un qui aurait reçu une bonne éducation serait quelqu'un avec de bonnes manières » et donc quelqu'un de « bien » et de considérer « les règles de la bienséance » comme un critère objectif de réussite personnelle, plusieurs sondés expliquent que la bonne éducation est un critère bien subjectif, qu'il « faut éviter d'enfermer l'enfant dans un système de pensée » (qui plus est unique !). L'éducation est quelque chose d'extrêmement « variée, vivante, ouverte sur le monde, elle est d'actualité... c'est l'apprentissage des bases pour vivre une vie harmonieuse, justement détachée des bonnes manières ! », c'est pour cet espagnol, « la mise en pratique des enseignements reçus », « basés sur des valeurs éthiques ». Cette bonne éducation « permet de renforcer des stratégies afin d'affronter les changements permanents et surtout d'apprendre « à être autonome ». pour les plus pessimistes, la bonne éducation est indéfinissable puisque « l'éducation n'est que trop souvent le fait d'un dressage en relation avec les a priori d'un milieu ». De fait, il convient de dire « qu'il n'y a pas - une - bonne éducation : l'éducation étant affaire de mœurs est variable selon les civilisations, le milieu social ou culturel. Les bonnes manières des uns peuvent être de mauvais goût pour les autres ». Nous préférons d'entre toutes l'explication suivante : la bonne éducation est « celle qui développe à la fois la soumission à la Loi collective et la remise en cause permanente de toute autorité a priori. Celle qui rend à la fois fier de soi et infiniment modeste. Celle qui fait se respecter et respecter les autres » mais aussi « celle qui fournit les outils nécessaires pour qu'un individu s'épanouisse au cours de son développement. Ces outils couvriraient différents aspects : psychologiques, moraux, culturels, intellectuels, émotionnels ». Pour un sondé britannique, une bonne éducation se résume à la prise de conscience « lorsque vous réalisez que vous ne saurez jamais tout et que vous pourrez toujours apprendre ». Un Espagnol ajoute que la bonne éducation « permet aux personnes d'entrer en contact entre elles de manière positive et développent ainsi idées et projets communs ».

10. Qu'est-ce que l'enseignement ?

C'est avant tout « l'activité de transmission d'un savoir ou des connaissances à autrui » et notamment par le moyen de l'école (« façon directe ou bien à l'aide de méthodes adaptées »). Il s'agit donc d'une « méthode d'éducation structurée » ou d'un « instrument ». Pour cette ancienne institutrice française "c'est la transmission d'un savoir décomposé en : connaissances diverses, savoir-faire et plus accessoirement savoir-être », c'est pour ce professeur de collège "aider les élèves, les étudiants à apprendre, les accompagner », c'est pour cette inspectrice un concept qui relève de la « communication » : « offrir ce que l'on sait aux autres, transmettre son propre bagage culturel »... en deux mots « savoir communiquer » ! Pour les uns, il s'agit de transmettre des « clés » pour guider l'enfant vers le savoir et lui apprendre à réfléchir par lui-même, c'est aussi « l'ouverture d'une porte » sur la connaissance ou « la somme des connaissances » ou « la compréhension des choses qui nous entourent ». Pour l'étudiant en IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), l'enseignement vise « l'apprentissage de méthodologies » et « l'aide à la construction des savoirs ». Pour l'étudiante en sociologie, l'enseignement « c'est transmettre un savoir et des connaissances à un enfant. C'est lui apprendre ce que l'on sait pour l'ouvrir au monde, pour lui donner envie de s'intéresser à des domaines divers et variés, c'est lui montrer un maximum de choses dans le plus de domaines possibles (et si possible, dans les domaines qui lui serviront dans sa vie future). L'enseignement c'est aussi faire évoluer un enfant, l'enrichir et lui donner confiance en lui, dans l'apprentissage et dans ses capacités ». Pour la chargée de communication d'un Rectorat³ français, l'enseignement est considéré comme « le moyen de l'Education ». En Grande-Bretagne, la majorité des personnes interrogées ne sait pas répondre à cette question ou confondent plusieurs notions comme « le développement d'aptitudes » avec « la transmission de savoirs ». En Italie, l'enseignement est considéré par un nombre important de sondés comme « la transmission de notions...permettant à l'individu de grandir ».

11. Education et enseignement sont-ils liés ?

Il ne fait aucun doute que dans tout enseignement, il y a formation et éducation. L'éducation et l'enseignement sont donc intimement liés ne serait-ce que « dans le savoir-être. On peut enseigner l'éducation civique, les bonnes manières, le sport, l'hygiène, etc. On peut donc enseigner pour éduquer comme on peut enseigner uniquement pour transmettre des connaissances (surtout dans le domaine scientifique). En gros, l'éducation nécessite un enseignement (on ne peut s'éduquer tout seul) mais l'enseignement ne débouche pas forcément sur l'éducation. Un individu peut être bien - éduqué - tout en étant inculte, de même qu'une personne instruite peut manquer totalement d'éducation ». En fait on s'aperçoit à travers les témoignages que les deux notions : « ne vont pas l'une sans l'autre dans la mesure où elles évoluent en parallèle. La socialisation est une condition pour accéder au savoir et de la même manière, en dispensant le savoir, on sociabilise » ; « sont liés obligatoirement. L'éducation nous

³ Le rectorat est l'entité directionnelle administrative d'une académie.

permet de prendre connaissance des principes fondamentaux de la vie sociale et l'enseignement nous donne la possibilité de les appliquer ». Enfin viennent les réponses nuancées (qui constituent souvent la majorité des réponses aux questions, à croire qu'il est très difficile d'avoir un avis définitif sur les thèmes évoqués !), la liaison Education-Enseignement ne serait que « partielle car il faut apprendre pour se trouver et cet enseignement n'est pas nécessairement traditionnel ». Un témoignage italien nous indique que « tous les deux ont pour objectif la formation et la croissance de l'Homme » et que « l'enseignement sert à actualiser (à compléter ou confirmer - note du rédacteur) les principes éducatifs ». En outre, « si les deux sont donc fondamentalement liés (au niveau de la forme, ils diffèrent car l'éducation est à mettre en rapport avec les autres, alors que l'enseignement est à mettre en rapport avec la connaissance) et que, pour enseigner à un enfant, il faut que celui-ci ait eu un minimum d'éducation (à savoir le respect suffisant pour écouter l'enseignant), même si certains enseignants arrivent à forcer le respect (par exemple en ayant un discours captif) », on peut aussi conclure en trouvant qu'enseignement et éducation ne sont pas si « intimes » que cela car « ce ne sont pas les mêmes personnes qui dispensent l'un et l'autre, car même s'il peut y avoir des interférences, l'éducation est quand même majoritairement dispensée par les parents et l'enseignement, majoritairement par les enseignants. De plus, ces deux aspects ne sont pas obligatoirement liés car un enfant « mal élevé » peut apprendre quand même ! ». Cette dernière impression confirme le constat d'une nécessaire complémentarité entre l'Ecole et la famille, d'une réelle co-responsabilité sur l'enfant et donc de la mise en place de relations pédagogiques entre tous les acteurs du système éducatif (au-delà de la simple participation des parents aux traditionnels conseils d'école).

12. Réussite et éducation sont-elles liées ?

La réponse est très nuancée : une majorité de oui en Grande-Bretagne, Italie (sans commentaires explicatifs) et Espagne « parce que la capacité à innover et à être autonome passe nécessairement par la possibilité de chacun de gérer et de trouver des solutions à une situation problématique ». En France, la réponse est plutôt négative. En effet, de nombreux exemples de réussites personnelles et/ou professionnelles sont livrés sans que pour autant l'éducation ait été une condition sine qua non pour ces personnes, « l'éducation peut bien évidemment faciliter ou inciter à la réussite, mais si la réussite n'est pas un désir et un épanouissement personnel, l'éducation n'y changera rien et ne suffira pas. Inversement, certaines personnes réussissent alors que rien, dans leur éducation ne les y a aidés. De plus, on peut recevoir une éducation parentale présentée comme - modèle - non conforme à nos propres critères de réussite, c'est pour cela que les deux notions ne sont pas forcément liées ». On retrouve aussi souvent la distinction entre réussite personnelle et réussite professionnelle : la première « nécessite le recours indispensable à l'éducation », la seconde « est discutable car on voit souvent des gens qui ont réussi sans avoir aucun respect pour l'autre ». On comprend donc que l'éducation ne fait pas la réussite, mais elle l'aide « On peut fort bien réussir dans la vie tout en étant un parfait goujat, en piétinant toutes les règles, mais il faut pour cela soit être - bien né - soit être - un truand -, quand on n'est ni l'un,

ni l'autre, il vaut mieux montrer patte blanche ! » ou encore le manque d'éducation n'empêche pas de réussir dans la vie. Il apporte seulement des obstacles supplémentaires ». Toute la force de l'éducation doit permettre « à apprendre à réussir avec les autres, à considérer la réussite comme construction et non destruction »... Vaste sujet qui méritera d'être repris dans le cadre de notre étude puisqu'il conditionne l'approche que l'on a des relations interpersonnelles.

13. Qu'est-ce que le développement personnel ?

Loin de nous l'idée de faire allusion à quelques méthodes qui font les beaux jours d'organismes ou d'individus expérimentant des procédés pédagogiques discutables... nous souhaitons ici faire allusion au sens réel de la terminologie, c'est-à-dire de considérer l'humain au centre du processus de formation et de l'auto-formation, faire état de l'ensemble des différents stades par lesquels il passe pour atteindre sa maturité. Le développement personnel est tantôt « l'accomplissement des qualités de chacun, c'est vivre en harmonie avec ce que l'on est, c'est réaliser chaque jour ce pour quoi on est fait » et « évoluer au fur et à mesure du temps qui passe », tantôt « c'est l'évolution, la réflexion nécessaire pour accéder à un plus-être, un mieux-être, à un soi profond ». En fait, le développement personnel c'est « l'exploitation (que l'on souhaite optimale) de ses dons et capacités (physiques, intellectuelles et morales) ». Pour cela, « il faut être soi-même, se connaître, s'accepter et essayer de s'améliorer, sortir le meilleur de soi » et surtout « prendre soin de soi ». Bien entendu, l'écueil à éviter impérativement est « un enfermement dans le nombrilisme ». La définition la plus courante fait état d'une dualité ou plutôt d'un rapprochement : « être en accord avec son corps et son mental ». Dans tous les cas, c'est « l'affirmation de soi », « l'apprentissage de ce que l'on ne connaît pas encore, c'est développer ses facultés », « ses qualifications, gages de réussite ». Il s'agit donc pour les uns d'un moyen, pour les autres d'un objectif. Nous retrouvons sur cette question une étudiante française en sociologie qui résume développement personnel par « sérénité » : « le développement personnel, c'est un moyen de s'épanouir, c'est réfléchir sur soi pour évoluer. Ça peut être dans le domaine affectif, de se pencher sur sa propre histoire, ses souffrances, pour essayer de les dépasser afin de parvenir à vivre ce dont on a envie et besoin. Sur le plan vraiment personnel, ça peut être de faire attention physiquement à soi, mais aussi de se cultiver, d'agrandir ses connaissances et ses visions des choses. Professionnellement, c'est s'améliorer dans son travail, c'est faire des choses dont on est fier, c'est se dépasser aussi en affrontant les difficultés, les limites que nous nous fixons. Pour résumer, c'est évoluer, s'améliorer pour être bien avec soi-même et avec les autres, bref, c'est tendre vers une certaine sérénité physique, mentale, affective et spirituelle ». En Espagne, on parle surtout « d'accepter ses points faibles et ses points forts, d'accepter les critiques et de s'améliorer chaque jour ». Ce développement est « une conjonction de dispositions personnelles qui aide à trouver pour sa propre vie mais aussi pour celle des autres, les conditions les plus utiles afin de se réaliser », en d'autres termes c'est « la capacité que possède l'individu à accumuler avec le temps des informations, des connaissances et de repousser (ou élargir) ainsi ses propres limites et celles du groupe auquel il appartient ». En Italie, les personnes interrogées parlent

« d'un ensemble de processus comportementaux » visant à « rechercher l'harmonie et l'équilibre physique et intellectuel ». Cette quête est « un chemin plein de joie et de difficulté », « une évolution du caractère de chacun ».

Pour tous les Européens rencontrés, le synonyme de développement personnel serait le terme de « croissance » par le passage de trois étapes « s'éduquer, se former, se réaliser ».

14. Education et développement personnel sont-ils liés ?

Il y a unanimité européenne à répondre par l'affirmative car il y aurait « influence » de l'éducation sur le développement personnel. Mais nous constatons aussi plusieurs réponses équivoques à savoir que : « ils sont liés car on nous montre ou pas, dans notre éducation, ce qu'est le développement personnel, sa nécessité et ce par quoi il faut passer en fonction de ce que nous sommes. Car, même si le chemin à parcourir se fait ensuite seul, l'éducation peut permettre d'en montrer l'importance, de nous guider en nous faisant perdre le moins de temps possible », mais ils ne sont pas forcément liés si l'on considère que « le développement personnel est un état auquel on peut aboutir (alors que nous n'avons pas eu une éducation qui le permettait), tout simplement parce que la clé de l'équilibre dans ce développement survient tôt ou tard dans la vie de quelqu'un et apparaît comme une nécessité pour continuer ». Pour le pédagogue, cette liaison reste partielle car « c'est un des pôles de l'éducation (il y a un côté collectif qui échappe à la personne, même si les deux sont à articuler) ». Les sondés font régulièrement référence au caractère autonome du développement personnel et donc à l'ambiguïté dans la liaison avec l'éducation qui sous-tend l'idée d'un accompagnement : « dans le cas d'une bonne éducation, quand l'éducateur est un guide et apprend à l'enfant à réfléchir, je pense que cette liaison est positive. En revanche, dans le cas d'une éducation autoritaire, le développement personnel sera plutôt le fruit d'un cheminement indépendant » ou encore « l'éducation s'acquiert dès le plus jeune âge et c'est souvent nos aînés qui nous l'enseigne tandis que le développement personnel provient de notre vécu ». Une éducation réussie permet à l'individu « de bien se comporter dans la société, à prendre ses repères vis-à-vis des autres et permet son développement personnel moral et civique. L'éducation représente ainsi les fondations de l'édifice du développement personnel - l'un est donc le tremplin de l'autre - grâce aux données de base que fournit l'éducation, chacun va développer sa propre vie et fixer ses propres objectifs ». On retrouve donc un consensus (notamment dans les témoignages espagnols) pour dire « qu'il faudrait proposer une pédagogie de la connaissance de l'être humain et de ses émotions, du fonctionnement du mental et de ses aptitudes ou détresses », que cette pédagogie adaptée « au niveau formatif et émotionnel conditionne un bon développement personnel et suppose donc un enrichissement ». Enfin, une Inspectrice française de l'éducation nationale regrette à mots couverts le manque de correspondance entre éducation et développement personnel avec quelques mots succincts : « pas toujours et loin de là... »

15. Réussite et développement personnel sont-ils liés ?

« L'individu qui optimise son développement personnel a confiance en lui, est reconnu par ses semblables : c'est une réussite. La réussite n'est pas forcément une sinécure ». Ce message traduit tout le travail qu'il convient d'entreprendre pour tendre vers la réussite. Rien n'est acquis, tout est fruit de travail, de persévérance... « être dans la réflexion, c'est évoluer. Il est indispensable de se poser des questions, de douter et de se remettre en question ». « Réussir c'est avoir accompli son développement personnel » pourrait être le slogan de notre formation tant cette phrase apparaît régulièrement dans les questionnaires renseignés. Il est vrai que l'on ne réussit pleinement que lorsque le développement personnel suit et que « si la réussite est la capacité à accroître son autonomie et la capacité d'intervenir pleinement dans la vie alors la réussite est liée avec le développement personnel ». La réussite c'est aussi « un état d'esprit » et le développement personnel « permet globalement de mieux se connaître, d'être mieux avec soi, plus épanoui, d'avoir plus confiance en soi, en ses choix ». Pour les uns « la réussite peut être due à un concours de circonstances tandis que le développement personnel est un processus continu » mais la réussite est aussi pour d'autres un élément intégré au développement personnel comme « un bon niveau de développement personnel engendrera la réussite ». Il y a donc une forte implication et correspondance entre les deux notions.

Réussir c'est parvenir à l'objectif fixé « et ce qui a été acquis, stocké depuis l'enfance va concourir à la réalisation et la concrétisation de cet objectif. Un même objectif ne peut être atteint à un moment de notre vie, par manque de moyens personnels et il pourra s'accomplir plus tard après un travail conscient ou non sur nous-même ».

Nous avons terminé notre questionnaire par une proposition ouverte visant à prolonger la réflexion sur les sujets qui auraient sensibilisé nos interlocuteurs et notamment en leur proposant de poser à leur tour, l'ultime question. Il semble que cette proposition ait pour le moins perturbé certains d'entre eux dans leurs convictions profondes et en ce sens, il aura permis une remise en question d'idées préconçues. Plusieurs personnes ont fait la remarque que la question manquante concernait la liaison entre l'enseignement et le développement personnel... et à juste raison. D'autres ont tenu à poursuivre le débat engagé en introduisant « le mot bonheur. Poser la question de son introduction dans la problématique. Réussir veut dire « être heureux », ou « éprouver du bonheur ». Une jeune femme nous adresse aussi la question « doit-on à tout prix réussir pour vivre ? » partant de l'observation que « la réussite est un succès : peut-elle être aussi importante si elle est propre à soi, pas universelle ? ». Enfin, cette même personne nous propose d'accentuer la formation sur les thèmes de « l'assurance de soi pour réussir, la conviction, l'intégration dans la société ».

Pour conclure, voici le témoignage de Jean-Marie De Ketele, professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique) à qui l'on a demandé d'analyser la pertinence du module de formation que l'on souhaite mettre en place et de nous donner son impression sur l'approche : « la méthodologie adoptée est sans doute plus importante que le découpage en modules (on peut recourir à de nombreux découpages pertinents). Par expérience, j'adopterai une méthodologie inductive, c'est-à-dire que je partirai d'études de cas ou

de situations rapportées qui interpellent et permettent de faire appel aux contenus que vous pensez devoir aborder ». Cette réflexion a permis d'orienter le concept pédagogique préconisé par le conseil scientifique de notre projet transnational en envisageant le recours systématique aux études de cas et amener ensuite le bénéficiaire de la formation à conclure par lui-même les généralités pédagogiques qui en découlent (qui seront ainsi autant de références validées car comprises et admises).

Synthèse : Fabrice LACHENMAIER (I.N.E)

**Les enquêteurs : Sarah DAVIS (Freshstart), Maria Cristina BORRACCIA (Percorsi),
Raquel HERNANDEZ ZARZUELO (Progesti@), Jean-François RAIOLA (I.N.E)**

Mise en ligne site www.ideesnouvelles.com : Jacques SPEYSER et Hugues BOYER

Projet REUSSIR

Avec l'aide de la Commission européenne

Direction générale Education et Culture

Programme SOCRATES - GRUNDTVIG

Juillet 2001